

Aux livres, citoyens !



Combat. Le 5^e se vide de ses libraires et de ses éditeurs. La résistance s'organise.

PAR VALÉRIE PEIFFER

Un immeuble dont le fronton arbore fièrement la mention Librairie internationale désormais occupé par un club de fitness... La mythique librairie des PUF, place de la Sorbonne, transformée en boutique de vêtements... Descartes, Diderot et Hemingway, qui ont vécu dans le 5^e, doivent se retourner dans leur tombe ! « Depuis plusieurs années, le 5^e ne cesse de perdre ses libraires et ses éditeurs », explique Lyne Cohen-Solal,

adjointe au maire de Paris chargée du commerce, de l'artisanat, des professions indépendantes et des métiers d'art, et élue de l'arrondissement. Selon les chiffres de l'observatoire de l'emploi en Ile-de-France, entre 2003 et 2008 l'emploi salarié a diminué de 15 % dans les maisons d'édition du 5^e. Et sur l'ensemble du Quartier latin, qui englobe aussi une partie du 6^e, plus de 70 librairies ont disparu sur les 340 qui existaient.

L'ennemi public numéro un des libraires et des éditeurs du 5^e ? Les prix des loyers et du foncier, qui sont parmi les plus élevés de Paris. « J'ai dû quitter mes bureaux situés rue Jean-de-Beauvais, car au moment de renouveler le bail mon propriétaire a voulu fortement augmenter le loyer », confirme Michel Guillemot, l'un des deux fondateurs des Nouvelles Editions Scala, spécia-

Action. Brigitte Peltier (librairie Pippa), organisatrice du Salon des éditeurs indépendants.

L'ENNEMI NUMÉRO UN DES LIBRAIRES ? LES PRIX DES LOYERS ET DU FONCIER.

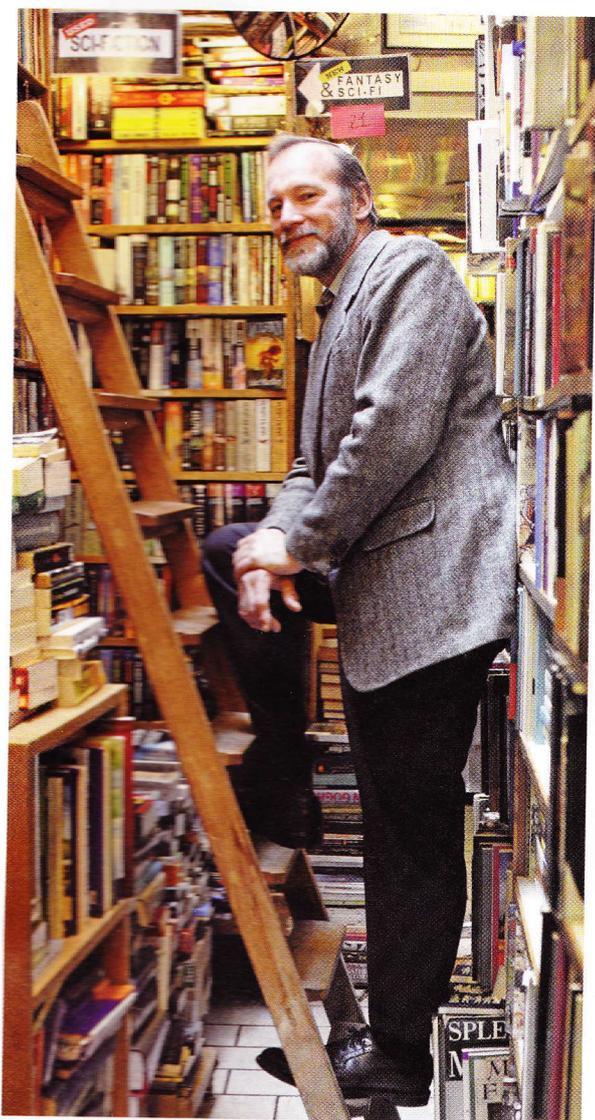
lisées dans les beaux-arts et la littérature. Cet éditeur a cependant réussi à ne pas quitter le 5^e. Début juin, il s'installera 5, rue Du Sommerard, où il créera une librairie pour vendre ses ouvrages et ceux d'une dizaine d'éditeurs indépendants de province.

Outre cette flambée de l'immobilier, la crise économique et la multiplication des sites de vente en ligne ne facilitent pas les choses. « Les jeunes et les professeurs achètent moins de livres. Ou alors ils le font de plus en plus via Internet », confirme Henri Vignes, à la tête d'une librairie ancienne qui propose des ouvrages précieux et des livres épuisés en littérature, philosophie et beaux-arts, rue Saint-Jacques, à deux pas de la Sorbonne. Mais ce libraire s'empresse de tempérer : « Cela reste un atout d'être dans le 5^e, car les amateurs de livres viennent toujours ici : la réputation savante du quartier est intacte. »

Musée. L'une des autres menaces serait que le 5^e se transforme en un grand musée où les étudiants n'auraient plus leur place. « Le Quartier latin tel que nous l'avons connu a vécu. Beaucoup de librairies ont fermé, et même les cafés ont tendance à disparaître. Et cela ne va pas s'arranger, car la Sorbonne a perdu les deux tiers de ses étudiants avec les travaux actuels. Le risque qu'elle devienne un showroom existe bel et bien », analyse Josette Vial, qui dirige la librairie Compagnie, rue des Ecoles. D'ailleurs, en face, la brasserie Balzar, qui était le rendez-vous des écrivains, des éditeurs, des professeurs et des étudiants, accueille toujours plus de touristes. Et, si on y parle désormais de plus en plus de langues étrangères, on y refait de moins en moins le monde !

Tout n'est cependant pas noir. Le Quartier latin reste la plus « grande

PHOTOS : MARTA NASCIMENTO/REA



librairie» de France et continue de regrouper pléthore de maisons d'édition, dont L'Harmattan, Dunod, Eyrolles, Odile Jacob... «Autour de la Montagne-Sainte-Geneviève, la présence ancestrale des universités et de grandes écoles ne sera pas remise en question du jour au lendemain, assure Lyne Cohen-Solal. Plusieurs milliers de professeurs enseignent toujours dans le 5^e, un certain nombre y résident encore et tout ce monde continue d'écrire et d'acheter des livres.»

En outre, les auteurs préfèrent toujours être reçus par leur éditeur au cœur du Quartier latin. «Quand je travaillais à Montrouge, mes auteurs n'avaient aucune envie d'y venir, se souvient Brigitte Peltier, qui a fondé les Editions et la librairie Pippa en 2008. Je donnais mes rendez-vous dans

Innovation. Brian Spence (The Abbey Bookshop) a créé un site regroupant les différentes librairies du quartier.

Pépinière pour les livres du futur

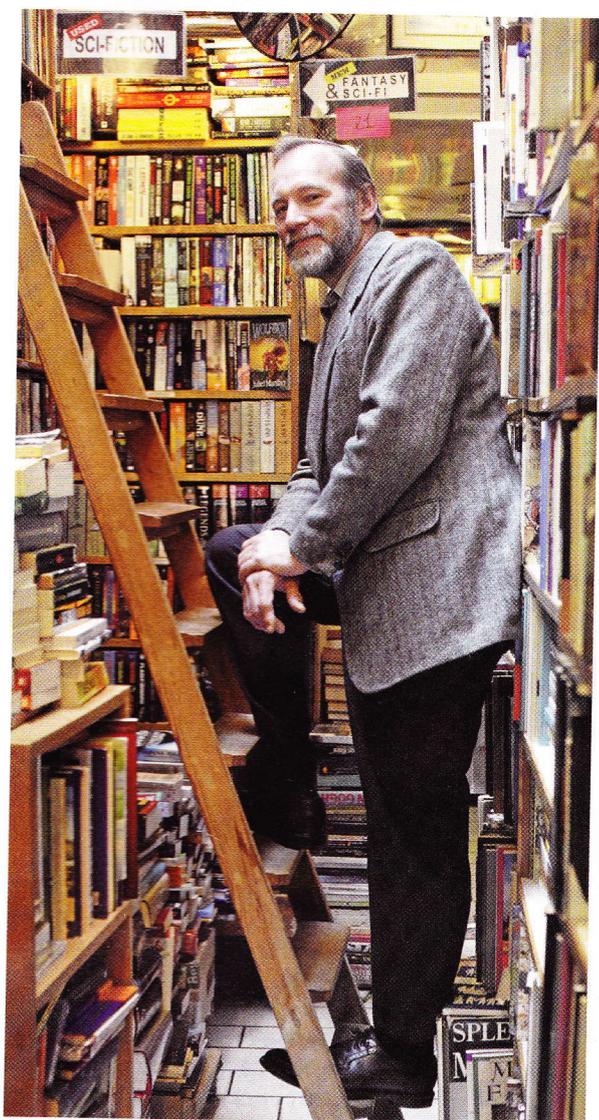
Résister ou s'adapter à l'iPad? Le 5^e a choisi : ses libraires et ses éditeurs ne seront pas les victimes résignées de la révolution numérique. Ainsi, pour aider les professionnels du livre à s'adapter à l'évolution de leur métier, la mairie de Paris va ouvrir un Labo de l'édition en mai 2011. Situé au 2, rue Saint-Médard, cet espace de 500 mètres carrés sera à la fois un lieu d'incubation pour des projets ayant trait à la filière de l'édition numérique et un lieu d'échange, de formation et de partage entre les acteurs traditionnels du livre et les entreprises numériques qui s'intéressent à ce secteur. «Faire de l'arrivée du livre numérique une chance plutôt qu'un acte de décès, tel est l'enjeu pour les libraires, analyse Lyne Cohen-Solal, qui est à l'origine de ce labo. J'ai vu les disquaires disparaître petit à petit de l'arrondissement avec l'avènement du format MP3 et je ne veux pas qu'il arrive la même chose aux libraires!» ■ V. P.

des cafés du 5^e ou du 6^e.» Surtout, la résistance s'organise. «Si beaucoup de gros éditeurs ont plié bagage, les petits n'ont pas rendu les armes», lance Brigitte Peltier. Régulièrement, elle accueille dans les sous-sols de sa librairie, rue Du Sommerard, des éditeurs, des professeurs et des étudiants, histoire de refaire le monde... de l'édition! «Pleurer ne sert à rien, il faut agir», crie haut et fort la chef de file de la bande à Pippa, qui rassemble une vingtaine d'éditeurs. Et, depuis cinq ans, cette femme dynamique organise le Salon des éditeurs indépendants du Quartier latin, qui permet aux petites maisons d'édition de se faire connaître. Cette année, il se tiendra les 28 et 29 mai dans le cloître du lycée Henri-IV.

Atouts. Les libraires se sont eux aussi organisés: Brian Spence, à la tête de la librairie anglophone The Abbey Bookshop, située 29, rue de la Parcheminerie, a créé l'association Quartier latin/Quartier libraire. Sa vocation? «Fédérer l'ensemble des librairies pour renforcer leur présence, développer leurs ventes et assurer leur pérennité», précise ce Canadien. Le moyen? Un site Internet portail (www.cql.fr), qui permettra au public de dénicher le livre qu'il cherche et de repérer la librairie qui le possède. «Nous n'avons pas vocation à disparaître avec Internet, affirme Brian Spence. Alors que les sites ne savent pas encore

donner de conseils de lecture, les libraires écoutent, recommandent et ouvrent des horizons nouveaux aux amoureux de littérature.»

La mairie de Paris fait également de la résistance. En 2008, elle a mis en place la mission Vital'Quartier, dont l'objectif est de préserver la tradition culturelle du Quartier latin. Dans ce cadre, la Semaest, la société d'économie mixte chargée d'installer des commerces culturels, rachète et remet à neuf des locaux, qu'elle loue ensuite à des prix raisonnables à des libraires ou à de jeunes éditeurs. Le locataire est exonéré de droits d'entrée et bénéficie d'une franchise de loyer de trois mois pour couvrir ses frais d'installation. Dans le 5^e, trois librairies et trois éditeurs-libraires, dont les Nouvelles Editions Scala, ont été installés. Ainsi, en janvier 2010, Alexandre de Nuñez a pu créer El Salon del Libro, 19/21, rue des Fossés-Saint-Jacques, une librairie spécialisée en littératures espagnole et sud-américaine. Aujourd'hui, elle s'affirme comme un lieu de rencontre dans la tradition du Quartier latin, où se retrouvent écrivains, professeurs, scientifiques, étudiants... «Récemment, j'ai accueilli le réalisateur argentin Diego Lerman et l'écrivain péruvien José Luis Torres, ma librairie était pleine à craquer», se réjouit l'ancien journaliste. L'épilogue de l'effervescence intellectuelle du 5^e n'est pas encore écrit... ■



librairie» de France et continue de regrouper pléthore de maisons d'édition, dont L'Harmattan, Dunod, Eyrolles, Odile Jacob... «Autour de la Montagne-Sainte-Geneviève, la présence ancestrale des universités et de grandes écoles ne sera pas remise en question du jour au lendemain, assure Lyne Cohen-Solal. Plusieurs milliers de professeurs enseignent toujours dans le 5^e, un certain nombre y résident encore et tout ce monde continue d'écrire et d'acheter des livres.»

En outre, les auteurs préfèrent toujours être reçus par leur éditeur au cœur du Quartier latin. «Quand je travaillais à Montrouge, mes auteurs n'avaient aucune envie d'y venir, se souvient Brigitte Peltier, qui a fondé les Editions et la librairie Pippa en 2008. Je donnais mes rendez-vous dans

Innovation. Brian Spence (The Abbey Bookshop) a créé un site regroupant les différentes librairies du quartier.

Pépinière pour les livres du futur

Résister ou s'adapter à l'iPad ? Le 5^e a choisi : ses libraires et ses éditeurs ne seront pas les victimes résignées de la révolution numérique. Ainsi, pour aider les professionnels du livre à s'adapter à l'évolution de leur métier, la mairie de Paris va ouvrir un Labo de l'édition en mai 2011. Situé au 2, rue Saint-Médard, cet espace de 500 mètres carrés sera à la fois un lieu d'incubation pour des projets ayant trait à la filière de l'édition numérique et un lieu d'échange, de formation et de partage entre les acteurs traditionnels du livre et les entreprises numériques qui s'intéressent à ce secteur. «Faire de l'arrivée du livre numérique une chance plutôt qu'un acte de décès, tel est l'enjeu pour les libraires, analyse Lyne Cohen-Solal, qui est à l'origine de ce labo. J'ai vu les disquaires disparaître petit à petit de l'arrondissement avec l'avènement du format MP3 et je ne veux pas qu'il arrive la même chose aux libraires!» ■ V. P.

des cafés du 5^e ou du 6^e.» Surtout, la résistance s'organise. «Si beaucoup de gros éditeurs ont plié bagage, les petits n'ont pas rendu les armes», lance Brigitte Peltier. Régulièrement, elle accueille dans les sous-sols de sa librairie, rue Du Sommerard, des éditeurs, des professeurs et des étudiants, histoire de refaire le monde... de l'édition! «Pleurer ne sert à rien, il faut agir», crie haut et fort la chef de file de la bande à Pippa, qui rassemble une vingtaine d'éditeurs. Et, depuis cinq ans, cette femme dynamique organise le Salon des éditeurs indépendants du Quartier latin, qui permet aux petites maisons d'édition de se faire connaître. Cette année, il se tiendra les 28 et 29 mai dans le cloître du lycée Henri-IV.

Atouts. Les libraires se sont eux aussi organisés: Brian Spence, à la tête de la librairie anglophone The Abbey Bookshop, située 29, rue de la Parcheminerie, a créé l'association Quartier latin/Quartier libraire. Sa vocation ? «Fédérer l'ensemble des librairies pour renforcer leur présence, développer leurs ventes et assurer leur pérennité», précise ce Canadien. Le moyen ? Un site Internet portail (www.cql.fr), qui permettra au public de dénicher le livre qu'il cherche et de repérer la librairie qui le possède. «Nous n'avons pas vocation à disparaître avec Internet, affirme Brian Spence. Alors que les sites ne savent pas encore

donner de conseils de lecture, les libraires écoutent, recommandent et ouvrent des horizons nouveaux aux amoureux de littérature.»

La mairie de Paris fait également de la résistance. En 2008, elle a mis en place la mission Vital'Quartier, dont l'objectif est de préserver la tradition culturelle du Quartier latin. Dans ce cadre, la Semaest, la société d'économie mixte chargée d'installer des commerces culturels, rachète et remet à neuf des locaux, qu'elle loue ensuite à des prix raisonnables à des libraires ou à de jeunes éditeurs. Le locataire est exonéré de droits d'entrée et bénéficie d'une franchise de loyer de trois mois pour couvrir ses frais d'installation. Dans le 5^e, trois librairies et trois éditeurs-libraires, dont les Nouvelles Editions Scala, ont été installés. Ainsi, en janvier 2010, Alexandre de Nuñez a pu créer El Salon del Libro, 19/21, rue des Fossés-Saint-Jacques, une librairie spécialisée en littératures espagnole et sud-américaine. Aujourd'hui, elle s'affirme comme un lieu de rencontre dans la tradition du Quartier latin, où se retrouvent écrivains, professeurs, scientifiques, étudiants... «Récemment, j'ai accueilli le réalisateur argentin Diego Lerman et l'écrivain péruvien José Luis Torres, ma librairie était pleine à craquer», se réjouit l'ancien journaliste. L'épilogue de l'effervescence intellectuelle du 5^e n'est pas encore écrit... ■



DSK LE LIVRE QUI LANCE SA CAMPAGNE

Des extraits de la biographie étonnante «Le roman vrai de Dominique Strauss-Kahn»

Le Point

AMERICA IS BACK

Le récit secret de la traque de Ben Laden

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 5 mai 2011 n° 2016

M 01133 - 2016 S - F - 3,50 €

LE 5^e PERD-IL SON ÂME?

SPÉCIAL
16
PAGES
EN FIN DE
JOURNAL

- BATAILLES POUR UN CAMPUS
- CES LIBRAIRES QUI FONT DE LA RÉSISTANCE
- MENACES SUR LE PETIT COMMERCE

Boulevard Saint-Michel.

LE CARNET GOURMAND DE GILLES PUDLOWSKI

MARTA NASCIMENTO/REA